

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal
de 8 à 11 heures du matin et
de 2 à 6 heures ou de 8 à 10 heures
du soir.

Rédaction et Administration:

PIEDRAS, 277 (ancien 243)

UNION FRANÇAISE

PETIT

JOURNAL DU MATIN

1^{re} Année Num. 159--74

DIRECTEUR: J.-G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO--Jeudi 3 Décembre 1891

Discussion pharameuse

La très-honorable et très-diserte Chambre des Représentants a consacré une troisième séance, mardi, à la question des phares.

Si l'obscurité qui règne autour des récifs de la question n'est pas dissipée après cela, c'est pas, on le voit, que nos députés aient failli sur le lumineux. Depuis la chandelle à deux sous et la torche de résine des uns jusqu'à la lampe Carcel de M. Ros et aux foyers électriques de M. Antoine Marie Rodriguez, tous les éclairants connus ont été employés.

Il faut nous en féliciter, car si la discussion a été par moments si pharameuse on si byzantine qu'on en a éprouvé quelque impatience, il y a lieu de reconnaître pourtant qu'elle n'a pas été absolument stérile. Certaines vérités ont été mises en évidence, certaines inconvénients qu'il importait d'éviter ont été signalés, et tout permet d'espérer que la discussion générale étant close, celle des articles du projet aura la caractéristique pratique qui a manqué parfois à la première.

L'intervention de M. Antoine Marie Rodriguez, dans le débat, aura été surtout importante.

On peut bien reprocher à l'estimable député d'avoir un peu sacrifié, cette fois-ci encore, au plaisir d'un assez vain catalogue d'érudition futile. *Non erat hic locus*. Certaines dissertations savantes gagnent à être réservées pour le cabinet du juriste ou la chaire du professeur.

Mais il n'en est pas moins vrai que le jeune orateur a défilé à l'occasion de signaler le peu de la déclaration de nullité de certaines concessions faites par le Trésor Public, ou l'abus des répétitions des sommes inutiles payées par les compagnies de navigation et que l'Etat devrait rembourser, sans qu'il soit démontré que son recours ultérieur contre les concessionnaires de phares se trouvait alors en condition de s'exercer sur des gages suffisants.

M. Rodriguez a été moins heureux lorsque dans un élan de rhétorique comminatoire il nous a montré les phares éteints leurs feux pour se venger des noirs complots tramés contre leurs concessionnaires. Et si grandes rançunes ne sauraient entrer dans une âme de phare!

Etsi, par hasard, mal conseillé par le député naturel au désillusionné, lequel d'un côté se risquait à courir les chances de cette manifestation de révolte, il ne serait point fidèle à l'Etat, croyons-nous, d'en réprimer la folie et d'en faire payer fort cher les préjudices.

Cette dernière menace n'était donc point sérieuse. M. Rodriguez, qui sait tout, n'ignore pas que les grands orateurs politiques ont eu chemin à leur tour, un spectre dont l'évocation leur servait à décevoir les majorités récalcitrantes.

M. Rouher commençait avec le spectre roige, Jules Ferry se servit longtemps du «péril allemand», Bismarck avait celui de la revanche, et l'épique encore parfois celui des glorieuses ambitions françaises.

M. Rodriguez a imaginé avant-hier celui de l'extinction des feux des phares.

Par ailleurs, personne n'a pris ce spectre pour autre chose qu'un feu follet au loin.

Et c'est un grand malheur pour un spectre, car s'il effraie pas il fait rire; s'il n'est pas terrifiant, il reste grotesque.

Quoi qu'il en soit, bannissons la majorité, puisque la discussion générale est close, et que le terrain est assez déblayé des buissons théoriques pour qu'on puisse espérer une discussion d'articles pratiques, précise et suffisamment précise.

La solution, du reste, s'impose. Elle oscille entre ces deux termes que nous avons déjà déterminés: transaction avec les concessionnaires des phares sur la base proposée par le Gouvernement et la Commission, ou réduction immédiate des droits au profit de la différence entre les droits payés et les droits exigibles d'après la lettre des contrats.

Nous préférons de beaucoup cette dernière solution. C'est indubitablement la plus morale et la plus digne, car avec elle on évite toute transaction des profits et des abus dont on a signalé le scandale.

Mais est-elle possible? Oui, si les chiffres apportés au débat sont exacts.

La Chambre a toute facilité pour se rendre compte de cette exactitude. Les éléments de contrôle que nous ne pourrions nous procurer surabondent entre ses mains, et il serait facile qu'elle ne sût pas ou ne voulût pas en faire usage.

Cette attitude pourrait laisser supposer que les concessionnaires ont plus d'amis que les concessions n'ont trouvé de défenseurs.

DÉPARTEMENT NATIONAL D'INGÉNIEURS

La Commission de Législation de la Chambre des Représentants a terminé son rapport sur le projet de loi relatif à la création d'un Département National d'Ingénieurs.

Ce rapport est ainsi conçu:

«La Commission a étudié avec attention le projet de loi et le projet de budget relatifs à la création du Département National d'Ingénieurs.

La création de ce département, en remplaçant des bureaux techniques actuels, est un progrès que personne ne saurait mettre en doute, et le lumineux message qui accompagne le projet, est bien fait pour convaincre de l'importance et de la convenance qu'il y aurait à que la Chambre sanctionne.

La Commission n'a donc éprouvé aucune hésitation, basée sur le moindre doute relatif à l'utilité ou à l'opportunité de la fondation du département d'Ingénieurs. La Commission pense, tout au contraire, que l'unique moyen de finir avec ces antagonismes nuisibles entre les bureaux actuellement existants, c'est précisément l'organisation d'un grand corps technique qui, par la haute considération dont il sera doué, donnera au prestige à ses décisions, aujourd'hui qui le moment est venu que le pays se montre aussi avancé sur ce point que dans toutes les autres subdivisions administratives.

Mais au-dessus de toutes ces raisons de caractère général, et au-dessus de toutes les considérations qui à fait valoir le P. E. la Commission économique, qui conseille de remettre à une époque plus favorable pour le Trésor Public, la tâche de fonder une institution qui augmenterait le Budget Général des dépenses de plus de \$ 13.000, différence entre les dépenses des bureaux actuels, \$ 88.112, et le budget du Département National d'Ingénieurs qui serait de \$ 101.520.

C'est pour ce motif, et en vue des difficultés du Trésor Public que l'intention de la Commission était de vous proposer le renvoi du projet à des temps meilleurs et plus prospères. Nous en faisons ici l'indication, et vous en tiendrez compte, Messieurs, si vous le jugez sage, puisque la Commission ne présente pas ce renvoi comme une solution mais seulement comme une considération dictée par les circonstances, et de laquelle on ne peut faire abstraction qu'à l'issue d'un projet dont la sanction législative entraînerait une augmentation dans les charges du Budget des Dépenses.

En ce qui concerne le projet, considéré en sa valeur intrinsèque, et en mettant de côté la question des dépenses qu'il entraîne avec lui, la Commission la croit digne de votre approbation.

Comme toute œuvre humaine, ce projet est susceptible d'être amélioré par des modifications techniques. Il a été fait à cet égard des indications par des spécialistes et par des personnes compétentes qui ont conféré avec nous; mais ces indications elles-mêmes, évidemment fort autorisées, se sont trouvées fort souvent contradictoires entre elles, et c'est en vue de cela qu'on a cru plus opportun de ne détruire par aucune observation ni aucune réforme l'unité du travail présenté par le P. E., travail dont la Commission conseille la sanction immédiate, si vous croyez, messieurs, qu'il s'agit d'une dépense reproductive qui ne doit être subordonnée à aucune raison de stricte économie, et dont elle laisse aux discussions que le projet suscitera dans la Chambre le soin des modifications à introduire.

Montevideo 29 novembre 1891.—*Luis Melian Lafaur, Carlos de Castro, Francisco del Campo, José V. Carralido.*

LA VIE A PARIS

LA REENTRÉE DES CHAMBRES.—UN PRÉSIDENT GRIPPE.—LA VOGUE DE M. PAUL DESCHANEL.—LES FEMMES AU PALAIS-BOURBON.—M. ROUJON.—M. ACCOLAS.—PLAISIRS MONDAINS.

Paris, 30 octobre.

La rentrée véritable de la Chambre a eu lieu hier non sans quelque intérêt, malgré l'absence de M. Floquet retenu par la grippe loin du fauteuil présidentiel, mais c'était M. Paul Deschanel qui inaugurerait la session à la tribune, et tout de suite la salle des séances a pris un caractère mondialement très accentué. M. Deschanel n'en peut mais de ces suffrages fléchissants qui est trop homme d'esprit pour braver.

Je le soupçonne même d'en être quelque peu agacé et de jouer à ses admirateurs le bon tour de choisir les sujets les moins «durs» qui soient au monde pour les décourager à l'avance. Pure illusion, du reste, de sa part, soit dit en passant. Quand les femmes ont mis un orateur à la moie, peu leur importe l'aridité du thème oratoire développé. Elles se sont pâmées cet hiver devant le Père Feuilleton parlant de la transubstantiation à la Madeleine. Elles étaient hier au quinquième ciel pendant que M. Paul Deschanel les entretenait de l'unité du budget.

Da reste, si j'en crois les gens à l'affût des projets féminins pour la saison, il sera très rare d'aller beaucoup à la Chambre cette saison. Vous savez que maintenant il n'est plus de bon ton de danser avant l'époque et de faire ses visites avant la fin de janvier. D'où il résulte que nos élégantes vont avoir trois bons mois inoccupées dans la journée et qu'elles comptent sur la Chambre pour leur remplacer les «épithètes» encore ajournées pour longtemps des «quatre à cinq».

Ce qui a déterminé cet aiguillage maintenant vers le Palais-Bourbon, c'est que, renseignements pris, un certain nombre de «jeunes» se sont révélés l'année dernière comme orateurs, entre autres M. Jonnard dont on vient de célébrer le mariage avec Mlle. Aynard, fille du brillant orateur libre-échangiste, député du Rhône. Les vieux, en effet, ont même les mœurs, comme par exemple à droite M. de Mun, et à gauche, M. Clémenceau, se sont peu à peu démodés. Ils ne sont plus dans le train selon la pittoresque expression ayant cours. Places aux jeunes.

Et justement c'est un «jeune» que M. Bourgeois vient de choisir pour directeur au ministère des Beaux-Arts, car M. Roujon n'a que treize-huit ans, ce qui est presque l'adolescence pour un haut fonctionnaire. Le choix, du reste, est généralement approuvé. M. Bourgeois, en effet, a été un administrateur par ce poste. L'opinion publique désire que cet administrateur ait doublé d'un lettré. Tout le monde est content aujourd'hui. M. Roujon étant un chef de bureau et un littérateur également impeccable.

Si avec cela il est doué de patience, il pourra devenir en peu temps un excellent directeur des Beaux-Arts; mais quand je parle de patience, il faut que cette vertu soit poussée chez lui au point qu'il confie à l'éthérisme.

C'est pour avoir été seulement des démi-patients que J. J. Weiss autrefois, plus tard M. Kéromin, et enfin tout dernièrement M. Larroumet ont vu leur entrée en fonctions toute une campagne de mécontentement se monter soudainement contre eux.

Sougez en effet à tout le *genus irritabile* de la gent non seulement littéraire mais artistique qu'un directeur peut indisposer par un simple geste de mauvais humeur, et n'oubliez pas que les solliciteurs évincés ont le bras plus long dans ce ministère là que dans beaucoup d'autres. Un ministre écartera toujours volontiers un peintre ou un auteur dramatique; mais il n'écartera pas un directeur des Beaux-Arts, même persenné en somme auprès d'un Bonnat ou d'un Dumis.

C'est pourquoi, de tous les directeurs de Beaux-Arts, celui qui a le mieux réussi auprès

des artistes aura été M. Camille Doucet, si célèbre dans les bureaux pour avoir au cours d'un après-midi, écouté sans broncher et même le sourire aux lèvres, vingt actes de tragédies répartis entre quatre tortionnaires venus chacun avec son instrument de supplice.

C'était un homme bien étrange que M. Emile Accolas, ce professeur de droit mort l'autre jour empoisonné par ses propres mains, pour désespoir d'amour, à l'âge de soixante ans très révolus.

Ce suicide de sexagénaire amoureux venant à la suite de celui du quinquagénaire général Boulanger a fait sourire la jeune génération très sceptique, comme chacun sait, mais pour ce qui touche M. Accolas, l'extravagance de sa mort ne surprendra pas beaucoup ceux qui ont connu un peu de sa vie.

Quoi qu'il en soit, M. Accolas ne se possédait guère aussitôt qu'il sortait de ce domaine. En politique notamment, il s'était assis dans ces derniers temps, la marotte amoureuse ayant probablement pris le dessus, mais j'ai connu un moment où il réclamait tant de têtes à couper que les exécutés des hautes-courbes lui auraient à coup sûr réclamé un supplément de salaire.

Le piquant de la chose, c'est que M. Accolas aimait à développer ses théories furibondes devant les jeunes gens qui préparaient l'examen d'auditeur au Conseil d'Etat et qui, en général, appartenant à des familles aisées, se trouvaient désignés comme autant d'hélas-autes à la vindicte révolutionnaire de leur professeur. Je suis convaincu que M. Accolas, le meilleur homme du monde, au demeurant, n'aurait jamais fait tomber un cheveu des têtes auxquelles il apprenait à balbutier les articles des lois sur les chemins vicinaux ou sur l'expropriation pour cause d'utilité publique, mais il n'en avait pas moins vu son cabinet de professeur-répétiteur se vider peu à peu à la suite de ses sorties politiques malencontreuses.

Les gens qui aiment les rapprochements auroient pu remarquer que le même jour où la duchesse d'Uzès inaugurait les chasses à courre à Bonnelles, un interne de service était puni par un directeur d'hôpital pour avoir joué du cor au fond d'un couloir. Grâce à Dieu ce châtiement d'ailleurs anodin a été levé à temps, car en vertu du principe de la solidarité, le menaçant de provoquer une grève d'internes. Les jeunes carabins ne badiant pas avec l'esprit de corps —soit dit sans jeu de mot pour la circonstance— et ma foi n'était la question de se mettre en grève devant un lit de malade, il ne faut pas le leur reprocher par ce temps d'individualisme égoïste qui prévaut trop de tout côté.

Pour en revenir à la chasse à courre exécutée autre part que dans un corridor d'hôpital, elle est devenue maintenant chez nous un véritable prétexte à snobisme effrayant. On voit citer couramment à Paris toute une armée de jeunes gens, généralement fils de parvenus, qui donneraient cinquante ou cent mille francs pour avoir le «bouton» des quelques équipages renommés, notamment Rambouillet, Compiègne, Fontainebleau, Chantilly. Aussi de combien de sollicitations et d'intrigues ne sont-ils pas entourés, les privilégiés et surtout les privilégiés qui distribuent des boutons.

Croirait-on qu'un de nos maîtres d'équipage, les moins lettrés du reste, a regu, il y a quelques jours, une lettre presque suppliante d'un de nos académiciens les plus huppés, demandant le bouton pour un de ses neveux qui en meurt d'envie. Le maître d'équipage, très anxieux en ce moment, va probablement se décider à envoyer le bouton à l'oncle.

On sait le mot d'un jeune Anglais sur la chasse au renard: «Ce qu'il y a de joli dans ce sport, c'est qu'on fait des connaissances qu'on ne ferait pas autrement. Le cerf jouit en France, paraît-il, des mêmes privilèges que le renard chez nos voisins. En tous cas, nos petits bourgeois ambitieux ne négligent rien pour cela. Depuis cette année on en compte par centaines qui ont loué des maisons de campagne dans les environs des chasses réputées, y envoient des chevaux, y donnent des dîners, se font présenter on se présentent eux-mêmes à tout le monde les jours de chasse, et finalement ont quelquefois l'honneur de s'enlever à côté des ducs de la Trémouille ou de Luyves. Un joli type pour la comédie de mœurs que le poursuivant du bouton.

FAREFADET.

LES GLANES D'UN LISEUR

Un solliciteur original

Un piquant dialogue dans le «petit journal» de M. Jules Simon:

—Mais, Monsieur, lui dis-je (c'était du temps que j'étais ministre de l'Instruction publique), quelle raison faites-vous valoir pour obtenir cette place?

—Monsieur, répondit-il, je suis riche! Je me mis à rire.

—La plupart du temps, lui dis-je, on demande une place parce qu'on est pauvre. Il prit alors le ton d'un professeur, comme le faisaient volontiers les réactionnaires, qui nous regardant comme des parvenus, étaient toujours prêts à nous faire la leçon.

—Les pauvres, cher Monsieur, ne doivent demander que des secours. L'Etat à tout intérêt à avoir des fonctionnaires riches, qui font honneur à leur place, qui ont le temps de s'en occuper et qui ne demandent pas perpétuellement des augmentations et des indemnités.

—Mais, lui dis-je, vous avez bien quelque autre raison à invoquer que votre richesse? —Sans doute, me dit-il, j'étais jusqu'à ce jour réactionnaire.

—Réactionnaire moléré, à ce que je vois, puisque vous revenez à résipiscence.

—Arrière, Monsieur, tout ce qu'il y a de plus ardent, passant une vie à combattre le gouvernement, et vous même, Monsieur, malgré nos bonnes relations personnelles. J'ai un salon, Monsieur, qui est un des plus fréquentés de Paris, et un journal (en souriant) qui a recours à moi de temps à autre, et qui ne peut rien me refuser.

—Je dois conclure, Monsieur, que vous devez mander cette place parce que vous n'en avez aucun besoin, et que vous comptez sur ma bienveillance parce que vous n'y avez aucun droit.

—Précisément.

La Pavane

Le 10 Mai, il y avait grande soirée chez M. et Mme Menard Dorian.

Georges et Jeanne Hugo, les enfants de M. Paul Meurice, ceux de M. Menard-Dorian avaient appris le menuet qu'ils dansèrent, parait-il, de la façon la plus charmante. Victor Hugo, enthousiasmé, s'écria:

—Oh! c'est adorable, mais cela demande un peu de temps. Il faudra que, la première fois, ils dansent la pavane. Et dès le lendemain les enfants se mirent à apprendre ce pas.

M. et Mme Dorian lancèrent des invitations pour une nouvelle soirée qui devait avoir lieu le jour même où la mort vient réclamer pour l'éternité l'immortel poète.

Hugo ne put voir son désir réalisé. Et Mme Dorian dut envoyer à ses invités la carte suivante, dont j'ai retrouvé hier dans de vieux souvenirs un exemplaire:

M. et Mme Menard-Dorian, recluses auprès de la famille de Victor Hugo, auront le regret de ne pas recevoir le 21 mai.

Il est probable que Georges et Jeanne Hugo n'ont plus jamais dansé la pavane...

De l'esprit de système au théâtre.

Œuvre et système, au théâtre; quelques réflexions de M. Sirey, à propos de la *Mer de M. Jean Jullien*, annoncée comme le manifeste d'un nouvel art.

J'ai vu trois ou quatre révolutions de goût au théâtre.

Elles se sont faites, si j'ose ainsi dire, à l'insu de l'auteur dont la pièce les avait lancées. Dumas fils, en écrivant la *Dame aux Camélias*, ne se doutait guère qu'il donnait au théâtre une orientation nouvelle; Labiche, quand il fit jouer le *Chapeau de paille d'Italie*, n'a pas eu un seul instant l'idée qu'il imprimait au vieux vaudeville une nouvelle forme qui durera vingt-cinq années...

Les vrais artistes laissent échapper leur œuvre, qui sont ce qu'elles sont; c'est nous, critiques, qui en tirons de notre mieux des théories qui s'appliqueront à d'autres ouvrages analogues. C'est la faute qui, dans les pièces, quand il se trouve quelque chose de nouveau, voit si ce nouveau répond à ses aspirations secrètes, à ses goûts du moment, et qui impose ensuite ce modèle aux autres écrivains. Jusqu'à l'heure d'une révolution nouvelle. Je ne crois pas qu'il y ait encore eu dans le monde une œuvre fabriquée en vertu d'une théorie, avec l'intention formelle d'être révolutionnaire qui ait fait révolution.

Ces jeunes gens, me disais-je, mettent la charge devant les buffes: ils commencent par exposer des systèmes et comment des pièces pour les prouver. Ils devraient écrire d'abord un chef-d'œuvre et le faire charger, moi, qui ne suis qu'un pauvre diable de critique, d'en tirer un système. A chacun sa besogne.

Hum!... A un vu des maîtres qui établissent eux-mêmes leur doctrine et ne s'en trouvaient pas plus mal. Lessing, qui fit «Nathan le Sage», est aussi l'auteur de la «Dramaturgie», évangile du lundisme du Temps. Victor Hugo a écrit la préface de Cromwell, et Richard Wagner «Opéra et drames». Il est vrai qu'il commençait par le chef-d'œuvre, ou tout au moins le faisait coïncider avec le boutement.

Définition originale

M. Henri de Lappomerey, dans le *Paris*, rappelle cette définition de l'œuvre dramatique donnée par Julien:

«Une pièce est une tranche de la vie, mise sur la scène avec art».

«Avez-vous noté bien ces deux mots. Ils ont une importance capitale; ils distinguent M. Jean Jullien des réalistes à outrance, et ils expliquent pourquoi l'on s'est vite senti attiré vers ce jeune talent.

Une touffe d'herbes folles

Armoie nord-américaine:
—Quand un serpent à sonnettes vous pique, c'est une mort sûre.

Chardon argentin.
—Quels sont les individus les plus certains de ne jamais être atteints de trichinose?
—Ce sont les voleurs de profession, puisqu'ils ne vivent que de *herbes saines*!!

Talipe conjugal.
Monsieur.—Toujours ces notes de courtoisie. Monsieur.—Toujours des femmes qui font leurs robes, elles-mêmes. Mais toi, tu ne fais rien!
Madame.—Et bien! et toi!
Monsieur.—Moi! Si on peut dire! Depuis trois ans que nous sommes mariés, je fais moi-même mes cigarettes.

FAITS DIVERS

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE SECOURS MUTUELS.

ARAPÉY 228

Messieurs les Sociétaires sont informés que conformément à l'article 91 des statuts, l'Assemblée Générale chargée d'élire le conseil d'Administration pour l'exercice 1892, aura lieu le dimanche 6 décembre prochain au local de la Société.

Le scrutin sera ouvert de 1 à 3 heures de l'après-midi.

Le conseil d'Administration.

Une enquête. S. V. P.—Le 17 septembre dernier, notre estimable compatriote M. Jules Théodule domicilié à La Paz, remettait au bureau des Postes de cette localité, une lettre recommandée, comme il appert du reçu qu'il nous a montré.

N'ayant pas obtenu de réponse, il a prié le directeur de la succursale de La Paz de vouloir bien rechercher si la lettre ainsi envoyée au Rosario de Santa Fé (R. A.) avait été remise au destinataire et si on avait retiré de celui-ci le reçu correspondant.

Pour toute satisfaction on l'a envoyé promener, avec une politesse relative.—Qu'en pense Monsieur le Directeur Général des Postes?

La question financière.—Les projets élaborés dans les conseils du cabinet ont été soumis au Directoire de la Banque Nationale; celle-ci étant partie intéressée dans les solu-

ABONNEMENTS

Montevideo et Départements Rep. Arg. Brésil (Mex)

Un mois \$ 1. cr \$ 1.50 or \$ 1.80 or 1
Trois 3. 4.50 5.70
Six 6. 8.10 9.60
Un an 12. 16.20 19.20

Nombre de jour 0.04
ancien 0.10

Les abonnements partent du 1^{er} et 15 de chaque mois.

tions préparées avait droit, en effet, à être consultée.

Vu l'urgence des circonstances le Directoire ne pourra différer beaucoup la remise des observations que ces projets pourraient lui suggérer. On assure que quelques-unes des bases adoptées par le Gouvernement motiveront de sa part des objections et des résistances.

L'Album de la «Pavane».—Grâce à une aimable attention de la «Pavane», nous avons eu le plaisir de pouvoir feuilleter hier l'Album consacré par la joyeuse et sympathique Société aux comptes-rendus que la presse a faits de ses fêtes. Le crayon habile d'un amateur en qui tout fait présumer qu'on peut le présager un artiste original, M. Chichizola, a fait de cet album un vrai bijou.

L'Union Française y est symbolisée sous les traits d'un liguier qui fraternise avec un officier de marine. Et c'est exquis et vrai, car avec le service obligatoire, c'est surtout sous l'union-forme que nous fraternisons tous aujourd'hui.

Nos compliments bien sincères et nos remerciements une fois de plus, donc, à M. Chichizola et aux aimables sociétaires de la «Pavane».

Produits des droits de Douane en Novembre.—A \$ 510,216.63, s'est élevé le chiffre des entrées de douane en novembre dernier. C'est à peu près la même somme que l'an dernier. En voici le détail officiel:

IMPORTACIÓN

Derecho General 5% \$ 381,510.70
« adicional 5% 13,009.60

EXPORTACIÓN

Derecho General 5% 37,812.87

DIVERSOS RAMOS

Eslajaje y almacenaje de importación 10,704.23

Eslajaje, almacenaje y rembarco y guías 5,788.23 16,192.46

Total 490,216.73

Instruccion publica 231.00

Receptorias próximamente 39,000.00

Total 510,216.63

Montevideo, Noviembre 30 de 1891.

Modesto Oliver.

Explication insuffisante.—La Nación plaisante quelques-uns de nos confrères qui se sont attendris sur le sort du *putrifer* et *matheus* Rocho, incarné depuis huit mois sans qu'on sût pourquoi, et elle ajoute à la décharge des autorités militaires que Rocho est un criminel féroce qui a tué une sentinelle et s'est révolté contre la garde et contre ses chefs, au 2^e chasseurs ou il servait comme soldat.

A merveille! Nous ne croyons pas que personne ait supposé que Rocho était un apâtre emprisonné pour des actes de vertu; mais si criminel qu'il soit, est-il admissible qu'on l'ait laissé huit mois sans le faire comparaitre devant un juge civil ou militaire?

Est-il licite qu'on prolonge indéfiniment le temps de la prévention?

L'affaire du Lazaret.—Il n'y a eu qu'un cri, dans la presse, contre la concession à M. Ramon Palomeque de l'approvisionnement du Lazaret de Flores. On n'avait vu dans cette concession qu'une *pechincha* gracieusement accordée par le ministre de la Guerre et de la marine à l'une de ses créatures, au détriment du concessionnaire légal M. Cayetano Pino.

Il paraîtrait que les choses se sont passées autrement. M. Cayetano Pino aurait abandonné brusquement le Lazaret, et la nomination de M. Palomeque n'aurait eu pour objet que d'empêcher l'interruption des services du Lazaret.

La Nation annonce, en effet, que bientôt (proximo) l'approvisionnement de l'île de Flores sera mis en licitation.

Bientôt! C'est vague. Pourquoi pas tout de suite! Pourquoi remettre à demain ce qu'on pourrait bien faire aujourd'hui? Il n'est jamais trop tôt pour bien faire, mais il est souvent trop tard.

Bulletin de l'Association Rurale de l'Uruguay.—Voici le sommaire du dernier numéro (30 novembre) de cette intéressante publication, placée sous la direction de M. Frédéric R. Vidiella, Président de l'Association Rurale.

La viticulture dans le Département du Salto.—Tribunal arbitral en matière rurale.—Bases pour la formation d'un centre viticole et de culture d'oliviers.—Exposition historique-américaine de Madrid.—Le lait.—Le fumier des étables.—etc. etc.

Petite correspondance.—M. Louis Gilrol est prié de passer par nos bureaux pour un supplément d'explications indispensables dans la question qu'il signale à notre attention.

Une arrestation injustifiable.—On nous a communiqué hier après-midi des renseignements particuliers très-précis au sujet de l'arrestation d'un cocher, pour vol de harnais commis au préjudice d'un membre de la Chambre des Représentants. Il résulte de nos renseignements que le vol n'est rien moins que certain, et si certaines démarches qui doivent être faites n'aboutissent pas nous aurons le devoir de dévoiler certaines manigances, dont il vaudrait mieux éviter la répétition.

Le triomphe de M. del Campo.—Les revendications bruyantes de M. del Campo sont trop connues pour qu'il soit nécessaire d'en faire ici l'historique.

Mais M. del Campo aura prouvé qu'avec de la constance on



A la Marseillaise

Cordonnerie Non Plus Ultra

MAGASIN DE CHAUSSURES

SUR MESURE

THEODORE FOURNERY

Inventeur des Bottines à la EIFFEL, qui jouissent de tant de faveur auprès du monde élégant. M. Fournery a aujourd'hui l'honneur d'offrir la chaussure de sa nouvelle invention SOCIALISTE qui est appelée à faire fureur parmi les personnes de bon goût.

PRIX MODERES

407 - CALLE 18 DE JULIO - 407

PLATINAS FINAS ET REED Y BARTON

Y DE CHRISTOFFLE

Precios sin competencia

SURTIDO UNICO EN MONTEVIDEO

PRECIOS MARCADOS Y FIJOS

Gran expocision Entrada libre

Armeria del Cazador

CALLE 18 DE JULIO N.º 15 ESQUINA ANDES

HÔTEL FRANÇAIS

PANIER FLEURI

Calle 25 de Mayo Esquina Colon

Este establecimiento se recomienda por su posición especialísima y el servicio esmerado que presta a los viajeros en este hotel, toiles y comodidades apropiadas a un cómodo y sobre todo a la economía. Restaurant a la carta. Salón especial para banquetes, piezas salones amueblados para familias y hombres solos. jn.28-p.

CIGARETTES MADAME

176 - CALLE BUENOS AIRES - 176

BITTER "SECRESTAT"

VINO TINTO DE BURDEOS MARCA

"COUSTAU"

EN DEPOSITO Y DESPACHADO

UNICO INTRODUCTOR: F. L. RUETE.

Sucesor de Edm. Barthold.

49 - SOLIS - 49

Jul. 1.º-1

BARRACA VASCONGADA

Vente de charbon de toute espèce. Bois de chauffage pour four, etc. Grains, maïs, sons de toutes qualités, foin, luzerne sèche.

Sel de Cadiz

737 - CALLE 18 DE JULIO - 737

CORDON

Téléfono Cooperativa Nacional 1103.

LE

201

BEAU NOTAIRE

PAR PIERRE NINOU

QUATRIEME PARTIE

MARGOT

CHAPITRE PREMIER

LA TENTATION DE MARGOT

Ah! tout ce qu'elles ont débâté contre moi, je ne l'ai pas ignoré; mais, je les méprisais tellement les unes et les autres que je n'ai jamais daigné relever leurs propos, pas même les punir en les chassant de chez moi.

Elles poulaient mon salon, elles m'amusèrent avec leurs conversations de perruches, et leurs costumes de chiens savants.

Quant à comprendre mon caractère... allons donc!

Pas une d'elles n'avaient ni assez de cœur ni assez d'intelligence pour cela!

Beaucoup de jurés, et une plus grande partie encore des spectateurs, étaient les maris ou les frères des femmes sur le compte desquelles la belle et imprudente Eglantine s'exprimait ainsi:

Dire les protestations couronnées qui s'élevèrent de tous côtés, les expressions malsonnantes qui s'échappèrent de toutes les lèvres, et qui arrivèrent jusqu'au président lui-même, est une chose à peu près impossible.

— Vous devriez, Madame, lui dit sévèrement le magistrat, respecter un peu bon marché que vous de leur réputation d'abord, de l'honneur de leurs maris et de leurs enfants ensuite.

Si vos filles de chambre n'avaient pas mis le pays tout entier au courant de vos scandaleuses liaisons, et des complaisances plus scandaleuses encore de votre mère; si votre conduite avec M. Lesparre n'avait été aussi cyniquement étalée aux yeux de tous, on n'aurait probablement pas autant jéré sur votre compte.

La suite des débats apprendra qui, de vous ou de Mme Biscan, avait raison dans cette affaire-ci.

Quant à vos liaisons passées, croyez-moi, ne parlez pas de celles qui ne se rallient pas au procès. Sans aucune doute, cela vaudrait infiniment mieux pour vous.

En ce qui concerne votre intimité avec M. Lesparre, ne vous disculpiez pas, c'est inutile; personne ici ne doute.

Eglantine releva la tête:

— Vous vous trompez, Monsieur le président: je n'irai pas que cette liaison ait existé com-

OUVRAGES NOUVEAUX

A. BARREIRO Y RAMOS

Œuvres d'Emile Zola, à 0.90 le vol. — Les Rougon-Macquart; Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second empire. La fortune des Rougon, 1 vol. La Curée, 1 id., Le Ventre de Paris, 1 id., La conquête de Plas-sans, 1 id., La faute de l'abbé Mouret, 1 id., Son Excellence Eugène Rougon, 1 id., L'Assommoir, 1 id., Une page d'amour, 1 id., Nana, 1., Pot-Bouille, 1 id., Au Bonheur des Dames, 1 id., La Joie de vivre, 1 id., Germinal, 1 id., L'œuvre, 1 id., La Terre, 1 id., Le Rêve, 1 id., La Bête humaine, 1 id.

ROMANS ET NOUVELLES
Thérèse Raquin 1 vol., Madeleine Féral 1 id., La confession de Claude 1 id., Nais Micoulin 1 id., Contes à Ninon 1 id., Nouveaux Contes à Ninon 1 id., Le Capitaine Burle 1 id., Les Mystères de Marseille 1 id., Le vœu d'une morte 1 id.
ŒUVRES RIQUES
Mes Haines 1 vol. Le Roman expérimental 1 id., Les Romanciers naturalistes 1 id., Le Naturalisme au théâtre 1 id., Nos Auteurs dramatiques 1 id., Documents littéraires 1 id., Une Campagne 1880-1881 1 id.

THÉÂTRE
Thérèse Raquin, Les héritiers Rabourdin, Le bouton de Rose, un volume.
En collaboration avec Guy de Maupassant, Huysmans, Cécile, Hennique, Alexis: Les soirées de Médan 1 volume.

LUSIARDO Y Cia.

ADORNISTAS

220 - ANDES - 220

ENTRE 18 DE JULIO Y SAN JOSÉ

ADORNOS PARA BAILES

Y BANQUETES

TÉLEFONO «LA URUGUAYA» 926

TÉLEFONO LA COOPERATIVA NACIONAL N.º 619

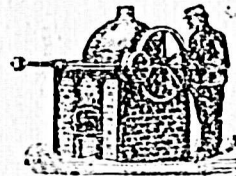
AUX PÈRES ET MÈRES DE FAMILLE

ECOLE DES FRÈRES DE LA SAINTE FAMILLE

On reçoit des pensionnaires, des demi-pensionnaires et des externes.
Pour traiter s'adresser:
RUE AGRACIADA N.º 217

DOS AMERICANOS

196 - ARAPEY - 196



Elaboración de café à vapor. — Torrefacción del café por el aire concentrado.
Ventas por mayor y menor.
Especialidad en cafés finos para familias. — Economía de un 25 %.

196 - CALLE ARAPEY - 196

MONTEVIDEO

Téléfono «Montevideo» número 610.

SECTION MARITIME

PAQUETOTS-POSTE FRANÇAIS
Messageries Maritimes

Le paquebot français.

CHARENTE

Capitaine: LEMOINE.

Partira le 5 Décembre pour Las Palmas et Bordeaux

Le vapeur français

PORTUGAL

Capitaine LECOINTRE

Partira le 6 Décembre à 3 heures du soir faisant escales à Rio Janeiro, Dakar, Lisbonne et Bordeaux

Le vapeur français.

CORDOUAN

Capitaine: SICARD

Partira le 21 Décembre pour Bordeaux, faisant escales à Rio Janeiro et Las Palmas.

Le paquebot français:

ORÉNOQUE

Capitaine: BRETEL

Partira le 24 Décembre à 8h du matin faisant escales à Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

Pour plus amples informations et pour traiter du fret des marchandises s'adresser à l'Agence, rue Zabala 78.

L'Agent, B. GIRARD.

Messageries Fluviales del Plata

ITINERARIO

DEL VAPOR NACIONAL

MONTEVIDEO

Sale todos los viernes para Buenos Aires, Pampa, Fray-Bentos, Gualeguaychú, Uruguay Paysandú, Villa Colon, Guayirú, Concordia. Llega del Salto y escalas todos los juéves. Admite pasajeros, cargas encomiendas y dinero a flete para dichos puntos.
Vapor Nacional
LIBERAL

Capitan: Pintos.

Sale todos los martes para Salto y escalas to cando en Colonia.

Calle Piedras, núm. 179.

Ernesto Julia.

CHARGEURS REUNIS

COMPAGNIE FRANÇAISE

DE NAVIGATION A VAPEUR

Le vapeur français

PARAGUAY

Capitaine BUGAUT

Partira le 6 Décembre pour Dunkerque et le Havre.

Le vapeur français

PORTEÑA

Capitaine ARGELLIES

Partira le 13 Décembre pour Dunkerque et Havre.

Vapeur spécial pour passagers de 3me classe.

Le vapeur français

PAMPA

Capitaine FONTAINE

Partira le 20 de Décembre pour Dunkerque et Havre.

Prix des Places

1re. classe Fr: 750. 3me. distincte 350—3me. 150

Pour plus de renseignements sur les passages et les frets s'adresser à l'Agent.

P. TALHOUARNE

201-Rue Piedras, altos.

Téléphone «La Cooperativa» num. 172.

P. S. N. C.

COMPAGNIE DU PACIFIQUE

Ligne bi-mensuelle de vapeurs

ENTRE

Liverpool, Rio de la Plata et Valparaiso

Deservie par les magnifiques vapeurs suivantes:
Aconcagua 4112 tons. John Elder 4182 tons
Araucania 3577 " Liguria 4088 "
Britannia 4132 " Potellan 2886 "
Galicia 3829 " Potou 4276 "
Iberia 4702 " Patagonia 2860 "
Sorata 4059 tons.

Vingts à Europa en 18 dias

Le rapide vapeur anglais

SORATA

Capitaine: C. ADEY.

Partira le 7 Décembre 1891 pour Rio Janeiro, Lisbonne, Vigo, Bordeaux, Plymouth et Liverpool.

PASAJES A VIGO: 30 PESOS

SANS FRAIS DE QUARANTAIA
Il sera servi gratuitement du vin aux passagers DE TOUTES LES CLASSES à bord, de TOUS les vapeurs de la compagnie.

Pour plus de détails s'adresser à:

Wilson, Sons & C.º Limit d

AGENTS A

MONTEVIDEO | BUENOS AIRES
RUE SOLIS 55 | RUE RECONQUISTA 56
Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco et San Vincent.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

DE

TRANSPORTS MARITIMES

A VAPEUR

SERVICE RÉGULIER

DE BUENOS AIRES A NAPLES

vapeur français.

Le vapeur français:

ESPAGNE

Commandant: ALLEMAND.

Partira le 6 Décembre pour Santos, Rio Janeiro, Bahia, Marseille, Barcelone, Gênes, Naples.

Le vapeur français:

AQUITAINE

Commandant BONNOT

Partira le 11 Novembre 1891 pour Santos, Rio Janeiro, Bahia, Marseille, Barcelone, Gênes, Naples.

FLOTTE DE LA COMPAGNIE

(LIGNE DE L'AMÉRIQUE DU SUD)

Béan....	de 5.000 tonnes et 2.400
Bourgoigne	> 2.500 > 1.000
Bretagne	> 3.000 > 1.200
La Franco	> 4.000 > 1.600
Poitou	> 2.800 > 1.300
Provence	> 6.000 > 2.500
Aquitaine	> 5.500 > 3.000
Espagne	> 6.000 > 3.000

PASSAGES DE MONTEVIDEO A PARIS
On délivre des passages de Montevideo à Paris en 1re 2e et 3e classe. Les passages d'aller sont valables pour 45 jours, et ceux d'aller et retour pour 6 mois, à compter de la date du départ.

Les passagers peuvent obtenir dans les mêmes conditions des billets de Paris à Montevideo: aux bureaux de la Société, rue de la Charité d'Antin No. 21.

Prix des passages d'aller: 1re classe \$ 100-2me. 105-3me. 45.—Aller et retour: 1re classe \$ 240—2me. 180—3me. 75.

En cas de quarantaine en Europe, les frais de passagers de 3me. classe seront pour compte de la Compagnie.

Les passagers qui prendront des billets d'aller et retour jouiront d'un rabais de 50%.

Les personnes qui désirent faire valoir des passages d'Europe payeront leur passage ici contre une lettre de crédit et dans le cas où le voyage n'aurait pas lieu le prix du passage sera intégralement remis.

Pour plus de détails, fret et passages s'adresser à l'Agence.

RUE ZABALA 72.

Soulas, Benause & Co.

Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre!...

M. Rimajou, qui n'a pas compris qu'il était la seule cause et le seul instigateur de la faute de cette malheureuse, m'en a constamment accusée, et il est devenu depuis mon ennemi acharné.

Eh bien! non, je ne voulais pas être jugée par cet homme-là!... Et, au moment où M. Villiers est entré dans ma maison, je me préparais à partir, en effet, pour aller demander à mes parents de Paris si je ne pouvais pas échapper à ce que je prévoyais être pour moi un redoutable danger.

Où est le mal? Et qui osera me blâmer d'avoir en cette peur-là!

Le président ne répondit pas, et aborda un autre ordre d'idées.

— L'opinion d'une partie de votre famille ne vous était pas favorable, lui dit-il, et vos cousins de Roqueberre, entre autres, racontaient hautement que votre liaison avec M. Lesparre était scandaleuse.

Etienne Delorme, lui-même, s'est brouillé avec son frère Anselme, à l'occasion du mariage de Mme Lesparre et a dit à tout venant que cette union était une chose monstrueuse.

Eglantine eut un mauvais regard, mais se contenant tout aussitôt:

(A suivre)